

H. Gratia, A. Cahen-Delhaye, L. Lefebvre, G. Fairon

SAUVETAGE DANS LE VICUS ROMAIN D'ARLON

Chaque année, de nouvelles constructions mettent au jour des substructions de l'antique vicus d'Orolaunum, célèbre dans toute la Gaule romaine pour ses remarquables sculptures. Malheureusement, la rapidité des travaux d'excavation ne permet généralement pas d'intervenir à temps. Tout au plus peut-on recueillir dans les déblais quelques débris qui précisent l'extension de la bourgade.

A la fin du mois d'octobre 1983, nous avons décelé la présence de vestiges gallo-romains dans le chantier de construction du nouveau complexe administratif "Etat-Province", extension du Gouvernement provincial. Malheureusement, les travaux de terrassement étaient pratiquement achevés et les premières chapes de béton avaient déjà été coulées. Aussitôt et à l'occasion de la pose de la première pierre, nous avons alerté le Gouverneur de la Province de Luxembourg, M.J. Planchard et le Ministre des Travaux publics, M.L. Olivier qui sollicitèrent de l'entrepreneur l'autorisation de fouiller les deux ares non encore excavés. Grâce à leur intervention, le Service national des Fouilles, en collaboration avec le Musée luxembourgeois d'Arlon, put intervenir dans un délai relativement court. Le Directeur Général des Services pour la Culture, M.R. Pierlet nous octroya les autorisations nécessaires. Malheureusement, les crédits alloués aux fouilles étaient épuisés; il fallut rapidement recruter une main d'œuvre bénévole et vu l'urgence, travailler sans relâche, y compris les week-ends et jours fériés. Ainsi, nous sommes particulièrement reconnaissants à MM. Paul Bastin, Michel Guischer, Pierre Jossart, Freddy Jungen, Robert Sauvenay, Alain Thomas, Pierre Thonner, le Capitaine Jacques Lamury et un groupe de militaires de l'école d'infanterie et des jeunes gens de Thiaumont sans le concours de qui la fouille n'aurait pas eu lieu. Enfin, c'est à l'entreprise de construction Ulysse Cousset de Dampicourt et à la compréhension de ses directeur et chef de chantier, M. Freddy Van den Dyck, que le sauvetage a pu prendre une ampleur imprévue. En effet, les fouilleurs purent parcourir tout le chantier de construction qui couvrait quelque 11 ares pour explorer les structures qui subsistaient encore entre les chapes et quintupler ainsi les découvertes.

Les recherches furent réalisées du 29 octobre au 13 décembre 1983 et se poursuivront au printemps de 1984, lors de l'achèvement des travaux de terrassement. Le nouveau bâtiment est situé au nord du square Albert 1^{er} qui est dominé par l'église Saint-Martin. Le site fouillé est implanté entre le parc Gaspar et la rue du 25 Août. Il appartient au secteur septentrional du vicus du

Haut-Empire, au sud-ouest de la colline Saint-Donat qui a été dotée d'une puissante enceinte au Bas-Empire. Les vestiges que nous avons découverts ne sont pas isolés car les sources mentionnent des découvertes de débris romains sous l'hôtel du Gouvernement et la rue des Faubourgs (18). Nous n'avons retrouvé que les vestiges qui étaient profondément creusés dans le sol d'autrefois, sous le niveau même des fondations gallo-romaines, soit les caves, les puits, les silos et quelques fosses à détritits (fig. 21). Les structures quadrangulaires présentaient toujours des côtés parallèles ou perpendiculaires aux artères actuelles, ce qui laisse supposer un certain parallélisme entre le réseau des rues antiques et modernes. Comme les structures étaient très proches les unes des autres, on peut croire que le secteur du vicus avait été intensément urbanisé. Ainsi, nous avons décelé la présence de douze puits et silos dont plusieurs n'étaient séparés que par une distance d'un mètre.

Deux caves furent partiellement dégagées. L'une avait été murillée avec des moellons de calcaire bajocien et des pierres de sable, liés à la terre. Les murs avaient cependant été démantelés avant l'abandon de la pièce souterraine (fig. 22). Un drain reliait cette cave à un puits situé à 17,50 m à l'ouest. Le remblai de la pièce contenait un abondant matériel céramique. La seconde cave, plus petite, était dépourvue de murs et munie d'une niche avec tablette en pierre. Comme elle avait été détruite par un incendie, on y a retrouvé une quinzaine de vases complets et parfois intacts qui gisaient côte à côte sur le fond; il s'agit bien entendu de cruches et d'amphores mais aussi de petits récipients, d'assiettes en sigillée et de deux vases en verre: une petite bouteille et une coupe côtelée. Deux trous de pieu creusés dans le fond de la cave étaient peut-être destinés à recevoir les pieds d'une étagère en bois.

Les puits et silos s'enfonçaient à des profondeurs variées qui dans certains cas ne dépassaient pas la base des caves mais dans d'autres excédaient les 8,50 m. La plupart ont un plan carré de 1,10 à 1,15 m de côté et un fond plat. Un seul est rectangulaire et un autre arrondi. Quatre d'entre eux recelaient des restes d'un coffrage généralement en chêne (fig. 22). Des planches horizontales de 2,5 à 6,5 cm d'épaisseur liées sans clous par un assemblage d'angle à mi-bois. Le coffrage était parfois consolidé par des pieux ou des planches verticales aux angles. Une série de bois bien conservés grâce à l'humidité du sol, seront soumis à l'analyse dendrochronologique. Quelques puits ou silos semblent avoir été partiellement murillés. La majorité ont finalement servi de dépotoir et contenaient comme les caves un matériel abondant et varié qui peut être daté du I^{er} et du début du II^e s. Celui-ci comporte huit monnaies de bronze très mal conservées; deux d'entre elles furent frappées entre 45 et 30 avant notre ère à Trèves et portent la légende A HIRTIVS, trois pièces sont à l'effigie des empereurs Auguste, Néron et Vespasien. Les autres vestiges métalliques ne

18 M.-H. CORBIAU, *Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques de la province de Luxembourg* (Répertoires archéologiques, A XI), Bruxelles, 1978, 35.



Fig. 21. Plan général des vestiges.

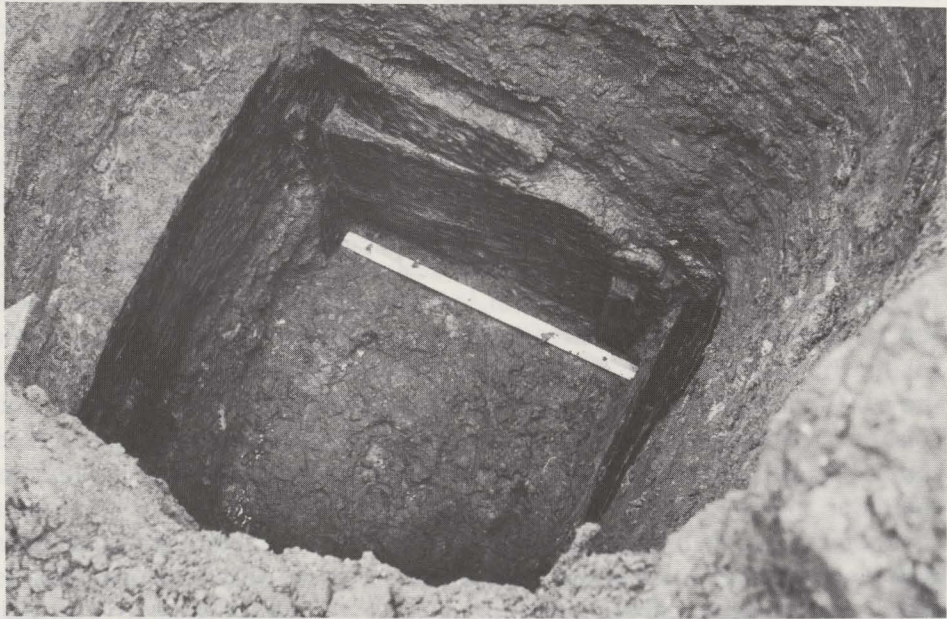


Fig. 22. Vues de la cave et d'un puits (ci-dessous).

... specte entre 25 et 30 avant notre
ère à Trèves et portait l'inscription A IIII DIVI... non parus son à l'effigie des
empereurs Auguste, Néron et Vespasien. Les autres vestiges métalliques ne

M. H. COSTAUX, *Recherches archéologiques sur le vicus romain d'Arlon*, p. 117, fig. 22.
Revue de la Société Royale de Médecine de Liège, t. 50, fascicule 1, 1955.

sont pas fort nombreux: on signalera deux fibules en bronze et un merlin en fer. Nous avons recueilli quelques ustensiles en pierre et plusieurs perles de verre mais la majorité des vestiges sont en terre cuite. Il y avait de nombreuses tuiles mais dépourvues de marques et toutes les catégories de céramiques parmi lesquelles on notera l'abondance de terres sigillées et la présence d'une poterie de tradition gauloise, à décor peigné. Un support d'amphore est curieusement gravé d'une frise figurant le contour de maisons. L'étude de cet abondant matériel sera réalisée par Mme Moreau-Maréchal, du Musée Luxembourgeois.

Les fouilles de sauvetage ont permis d'explorer un quartier qui devait être très proche du carrefour des deux grandes voies romaines auxquelles le vicus d'Arlon doit son essor précoce et sa profonde romanisation. Il s'agit de la chaussée impériale, datée du règne de Claude, qui reliait Reims à Trèves, deux capitales de cité et de la route unissant Tongres à Metz ⁽¹⁹⁾. Comme le vicus s'est développé à partir de ce croisement routier, la plupart des vestiges que nous avons découverts appartiennent au début de l'occupation romaine.

Des vestiges de ce quartier ont été découverts lors de fouilles effectuées en 1973. Il s'agit de la chaussée impériale, datée du règne de Claude, qui reliait Reims à Trèves, deux capitales de cité et de la route unissant Tongres à Metz ⁽¹⁹⁾. Comme le vicus s'est développé à partir de ce croisement routier, la plupart des vestiges que nous avons découverts appartiennent au début de l'occupation romaine.



Fig. 24. Arrière et boutique curieusement gravée.

¹⁹ J. MERTENS, *Le rempart romain d'Arlon* (Archaeologicum Belgii Speculum, VII) Bruxelles, 1973, fig. 13.